

LES MONNAIES

DE

SOLON ET DE PISISTRATE

PAR

M. BEULÉ. (*Charles Ernest*)

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE.

Nouvelle série, t. 1^{er}, 1856.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET C^o,

RUE RACINE, 26, PRÈS DE L'ODÉON.

1857.

LES MONNAIES

DE SOLON ET DE PISISTRATE ¹.

On ne peut s'empêcher d'accueillir avec défiance le témoignage des auteurs, lorsqu'ils assurent que des pièces frappées à l'effigie du bœuf furent la première monnaie des Athéniens ². Ceux qui en parlent n'en avaient probablement jamais vu : car Plutarque prétend que parmi les réformes que Solon imposa à son pays, une des plus singulières fut le remaniement des monnaies. Afin de soulager les pauvres, qui étaient accablés de dettes, il abaissa de plus du quart le titre des monnaies. La drachme nouvelle, avec la même valeur nominale, perdait 27 à 28 centièmes de métal. Cent nouvelles drachmes ne pesaient que 72 ou 73 des anciennes ³. Je n'ai à discuter ici ni la valeur du récit de Plutarque, ni l'efficacité de la crise monétaire provoquée par le législa-

¹ Extrait d'un ouvrage sur *Les Monnaies d'Athènes*, qui est en ce moment sous presse.

² Pollux, *Onomast.*, IX, c. 6, § 61. — Hesychius, *in v. Δεξαβόλων*. — Æschyl., *Agamemnon*, v. 36. — Bœckh, *Metrologische Untersuchungen*, p. 121. — Leake, *Hellen. Numism.*, II^e partie, p. 21.

³ 73, selon Plutarque; 72, selon Androtion. Voy. Bœckh, *Staatshaushaltung der Athener*, 2^e édit., t. I, p. 23.

teur. Dans de semblables cas, tout le monde perd quelque chose, et la différence ne profite qu'à l'inconnu. Mais soit que la refonte des monnaies ait été la conséquence de la loi de Solon, soit qu'il n'ait fait qu'abolir les dettes, les Athéniens ne s'étant point encore servi de monnaie qui leur fût propre, les pièces que nous connaissons ne peuvent remonter plus haut que l'an 564. S'il y eut des pièces frappées avec le type du bœuf, elles étaient peu nombreuses, dans un temps où le numéraire avait une valeur considérable¹ et le commerce peu d'étendue; elles durent donc disparaître en quelques jours. Le système attique était dès lors constitué.

Les monnaies de Solon, à leur tour, furent-elles refondues? Son exemple fut-il suivi par les Pisistratides? Un ancien raconte² qu'ils eurent recours à tous les moyens pour se procurer de l'argent. Ils vendirent les privilèges et les exemptions des charges; ils forcèrent les propriétaires qui avaient des escaliers, des portiques, des étages en saillie sur la rue, d'acheter le droit d'empiéter sur la voie publique. Enfin, ajoute l'auteur, ils frappèrent de discrédit la monnaie courante, la retirèrent de la circulation à un prix convenu, au-dessous de sa valeur sans doute; puis, quand les Athéniens se réunirent pour établir une nouvelle monnaie, ils leur rendirent l'ancienne au taux normal : mesure tyrannique, déloyale et d'une impudence rare. J'aurais plutôt supposé qu'en laissant aux monnaies la même valeur nominale, ils les auraient fait frapper de nouveau avec un poids plus léger, gagnant la différence. Mais le témoignage ancien est formel. Les Pisistratides ne firent point fondre

¹ Il valait au temps de Solon cinq fois plus qu'au temps de Démosthène. Bœckh, *ibidem*, p. 6.

² Pseudo-Aristote, *Œconom.*, II, 2, 4.

la monnaie de Solon et de Pisistrate, il nous est permis d'en rechercher les restes : tel est l'objet du présent mémoire.

En 1788, le Cabinet des médailles de Paris, dont l'abbé Barthélemy était alors conservateur, reçut de Cousinéry vingt-six monnaies. Cousinéry les avait achetées à Athènes¹, et choisies dans un lot de pièces semblables, récemment découvertes. Elles varient de poids et de grandeur : ce sont les divisions d'un même système monétaire où sont figurés tantôt une chouette, tantôt un cheval ou une moitié de cheval, un osselet, une roue, trois jambes qui ont un centre commun et semblent courir les unes après les autres, type connu sous le nom de *triskèle*, une tête de Gorgone ; au revers est un carré creux (voy. la planche). Une seule pièce qui est de quatre drachmes offre dans le carré une tête de lion vue de face avec les pattes de devant : on dirait que l'animal guette sa proie.

On sera frappé tout d'abord du caractère commun que présente cette série de monnaies, série unique au monde et qui est une des richesses de notre collection nationale. Tous les symboles, excepté les têtes de Gorgone, sont inscrits dans un cercle d'un fin relief : tous les carrés du revers, preuve de haute antiquité, sont divisés par deux lignes diagonales qui constituent le caractère propre du carré creux d'Athènes. La fabrique, le style, la qualité du métal, l'aspect général, le travail des détails, la finesse d'un archaïsme déjà avancé, tout concourt à réunir ces pièces dans une même famille. Elles sont toutes d'Athènes ou aucune n'en est ; s'il convient de les attribuer à une ville étrangère, cette ville quelle sera-t elle ?

Cousinéry n'hésita pas à les attribuer à Athènes, parce qu'il les y avait trouvées et parce que M. Fauvel, consul

¹ *Voyage en Macédoine*, t. II, p. 121 à 129.

depuis longtemps dans cette ville lui assurait avoir déjà vu plusieurs pièces du même genre, surtout avec la roue, trouvées dans le pays. En outre il rattachait quelques-uns des symboles au mythe de Minerve : la chouette était son oiseau favori, le cheval rappelait sa dispute avec Neptune, la roue, l'invention des chars par Érichthonius. Il y a une raison plus forte encore, c'est que depuis 70 ans, au milieu des découvertes innombrables qu'a faites la science numismatique, personne n'a pu assigner à ces pièces une autre attribution. De plus, cette ville inconnue qui aurait eu un système monétaire si compliqué et si attique, elle aurait donc eu aussi une monnaie d'or, et cela au VI^e siècle? Car je montrerai ailleurs que la chouette, la roue, l'osselet avec le carré creux et le poids attique, se retrouvent sur les pièces d'or.

Mionnet inscrit les têtes de Méduse sous le nom de Néapolis ¹, mais sans donner aucune preuve, sans tenir compte, ainsi que l'a très-bien démontré Cousinéry, de la différence des carrés creux. On chercherait vainement encore à donner la roue à Chalcédoine ou à Acanthus et l'osselet à Clazomène. Ceux qui ont repoussé l'opinion de Cousinéry n'ont pu la réfuter, ils ont même signalé les faits qui la confirment. Ainsi M. de Prokesch, qui croit que certaines de ces pièces ² sont thessaliennes et qui en possède plusieurs, avoue les avoir trouvées à Athènes. J'en ai vu aussi pendant un séjour de quatre ans. M. de Witte en a trouvé à son passage, en 1841. Ainsi se corrobore le témoignage de Fauvel et de Cousinéry. M. le duc de Luynes n'hésite point à proclamer

¹ Suppl. III, p. 83, nos 507 et 508.

² Le demi-cheval (*Inedita meiner Sammlung*, p. 6), et des oboles avec la roue (*Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1848, p. 13). M. de Lagoy possède également un demi-cheval et une roue; M. de Blacas, la roue et deux Gorgones.

que ce témoignage est à peu près irrécusable¹, et la plupart des savants sont de son avis².

La preuve la plus décisive de toutes est assurément le poids de ces monnaies. Il est strictement conforme au système attique.

TÉTRADRACHME.	
Lion et Gorgone.	gr. cent. 17,00
DIDRACHMES.	
Chouette. fruste.	8,14
Cheval.	8,45
Osselet.	8,45
Roue.	8,50
Id. fruste.	8,10
Tête de Méduse (deux exemplaires).	8,45
DRACHMES.	
Moitié de cheval.	4,20
Id.	4,25
Roue.	3,98
Id.	4,12
Id.	3,85
Id.	4,22
DEMI-DRACHME.	
Triskèle.	2,00

¹ *Études numism. sur quelques types relatifs au culte d'Hécate*, p. 55.

² Levezow (*Über mehrere im Grossherzogthum Posen gefundene uralte griechische Münzen*, Berlin, 1834), publie vingt-six pièces avec la roue, neuf avec la Gorgone et le carré creux d'Athènes. Ces monnaies, qui sont en grande partie des oboles, ont été trouvées dans le duché de Posen, près de Szubin. Qui peut dire quel hasard les porta ainsi, dans l'antiquité, au cœur des contrées barbares? Nous savons quelle étendue de pays sauvages les monnaies de Philippe ont traversée. La conquête d'Athènes par Xerxès et les mercenaires Scythes qu'appelaient les Athéniens, expliqueraient peut-être mieux la trouvaille de pièces aussi petites que l'obole et impropres à l'exportation que le commerce d'Athènes dans la mer Noire. En vain Levezow repousse l'attribution de Cousinéry (p. 10 et 17), en vain il veut donner ces pièces à Olbia (p. 30). En reconnaissant qu'elles appartiennent au système attique (p. 24), il ne fait que confirmer l'opinion que Cousinéry avait émise. — Cf. Pinder, *Die antike Münz. des K. Mus.*, p. XXIV, Berlin, 1851.

OBOLES.

	gr. cent.
Chouette.	0,65
Roue.	0,60
Id.	0,65
Id.	0,70
Tête de Méduse (deux exemplaires).	0,61
Id.	0,60
Id. (deux exemplaires).	0,65
Id.	0,72

TRITÉMORION.

Roue.	0,50
---------------	------

PENTÉCHALKON.

Roue.	0,40
---------------	------

Ce poids est trop fort pour une demi-obole, trop faible pour un tritémorian. Il approche plutôt du pentéchalkon, qui est de 45 centigrammes.

TRIHÉMITARTÉMORION.

Tête de Méduse.	0,20
-------------------------	------

Le trihémitartémorian est de 0,23.

Lorsque l'on songe combien le système attique était étranger aux villes grecques dans les anciens temps, lorsque l'on voit que les colonies athéniennes elles-mêmes, par exemple Néapolis, fondée dans le Pangée, au centre des mines exploitées par les Athéniens, avaient adopté un système différent ¹, ne serait-il pas surprenant de rencontrer cette conformité avec le système attique dans une ville que personne ne peut découvrir ? Je suppose un instant que ces monnaies eussent été apportées à Athènes dans l'antiquité, puis enfouies, est-il croyable que le commerce ait accepté de l'extérieur des divisions aussi petites que l'obole, le tritémorian, le pentéchalkon, le trihémitartémorian et toutes les autres qui n'ont pas encore été trouvées, mais qui ont

¹ Les monnaies de Néapolis pèsent 9,60 le didrachme et 4,80 la drachme.

nécessairement existé ? Ces fractions monétaires sont destinées aux transactions intérieures et l'étranger n'accepte d'ordinaire que les pièces de grand module, ainsi qu'il arrive chez les modernes. Comme au contraire les petites divisions se trouvent en plus grand nombre à Athènes, il est naturel de conclure qu'elles n'ont pas été importées, mais qu'elles étaient d'un usage local et qu'elles sont restées dans le lieu où on les avait frappées et employées.

Enfin, si l'on considère les symboles représentés sur les pièces de Cousinéry, on remarque non-seulement qu'ils se rattachent étroitement aux traditions attiques, mais qu'ils appartiennent à Minerve. Car Minerve étant la déesse protectrice d'Athènes, Éponyme, Poliade, gardienne du trésor public que l'on enfermait dans l'opisthodomé de l'Hécatompédon, Minerve régnait sans partage sur les monnaies d'Athènes ; par la suite des temps, les autres Dieux n'y furent admis qu'autant qu'ils étaient en communauté religieuse avec la grande déesse qui était l'unité dans les croyances attiques.

La chouette, archaïque, tournée à gauche et dont les plumes sont exprimées par une série de points (v. la pl. n^o 1 et 2), fut consacrée à Minerve, comme oiseau des nuits. Nous verrons tout à l'heure que Minerve, déesse de la lumière, fut identifiée avec la lune. On prétendait que la chouette voyait dans les ténèbres¹, c'est pour cette raison peut-être que Minerve fut appelée Γλαυκῶπις². Les chouettes remplissaient et remplissent encore les roches d'Athènes. Quand le Scoliaſte d'Aristophane les relègue dans les montagnes du Laurium³,

¹ Etym. Magn., et Suidas, in v. Τριτόμηνης.

² Preller, *Mythol.*, I, p. 132. Diane était appelée elle-même Οὐπίς, Ἄπις, *oiseau de la nuit*.

³ *Ad Equit.*, v. 1092.

je crains qu'il n'ait pris au sérieux une plaisanterie des Athéniens qui disaient les *chouettes du Laurium*, c'est-à-dire l'argent du Laurium à l'effigie de la chouette. La chouette était naturellement un présage de richesse, elle était aussi un présage de victoire. Avant la bataille de Salamine on en vit une voler ainsi à la droite des généraux. De là le proverbe : *Γλαῦξ ἔπτατο*¹ ; de là l'enthousiasme du Démos d'Aristophane, lorsqu'Agoracrite lui annonce qu'il a vu Minerve descendre de l'acropole et que la chouette était perchée sur elle². Agathocle, afin de donner du cœur à ses soldats, faisait lâcher des chouettes dans son camp³. Parmi les types de cette époque, la chouette me paraît, par la naïveté de son style, le plus primitif, et par son choix le plus simple. Je serais tenté de l'attribuer à Solon. Athènes aurait eu la chouette, comme Égine la tortue, comme Corinthe le Pégase.

Le *cheval* (pl., n^{os} 3 et 4) était avec la chouette un des plus glorieux attributs de Minerve. Il rappelait sa dispute avec Neptune : au moment où le Dieu faisait naître un coursier impétueux et sauvage, elle l'avait saisi, lui avait mis un frein, bientôt elle avait attelé un quadrigé. Les Panathénées et le fronton du Parthénon rappelaient ce triomphe de la déesse que les Grecs nommaient quelquefois Hippias et Chalinitis. On l'adorait à Colone, ainsi que Neptune, sous le premier nom, à Corinthe sous le second, parce qu'elle avait dompté Pégase pour Bellérophon et lui avait mis un frein (*χαλιτὸν ἐνθεῖσα*). M. de Longpérier a publié dans la *Revue numismatique*⁴

¹ Hesychius, *in verb.*

² *Equit.*, *ibid.* C'est parce qu'elle annonce la victoire qu'Agoracrite prédit aux Athéniens, « qu'ils règneront à Ecbatane, » chimère favorite des Grecs, et qu'un Macédonien devait réaliser. On verra sur un bronze des temps postérieurs la chouette posée sur le poing de Minerve.

³ Diodor. Sicul., XX, 11.

⁴ Année 1843, p. 244.

une monnaie d'Orthia, en Élide, sur laquelle sont représentés d'une part, la Minerve Narcæa, adorée des habitants du pays, de l'autre un demi-cheval s'élançant d'un rocher; le rocher est surmonté d'une double pousse d'olivier. M. de Longpérier reconnaît avec raison l'influence des mythes attiques et rappelle que l'an 436 les Athéniens et les Éléens avaient conclu une alliance pour cent ans ¹. Nous retrouverons le demi-cheval sur les monnaies des siècles suivants à Athènes. Mais je ne saurais démêler avec certitude pour quelle raison la partie postérieure du cheval a été figurée sur la drachme au lieu de la partie antérieure (προτομή). Cette représentation implique-t-elle une idée de sacrifice? Les chevaux qu'on sacrifiait à Neptune étaient précipités dans la mer et non coupés par la moitié ². M. de Witte n'est point éloigné de croire qu'il y a quelque rapport entre cette moitié postérieure du cheval, et Minerve, déesse de la lune. Nous verrons tout à l'heure qu'elle est la lune dans sa troisième phase, la lune qui décroît, le *dernier* croissant. Ce qui est certain, c'est que le cheval entier correspond au didrachme, le demi-cheval à la drachme. Les monnaies de Syracuse offrent des indications analogues ³. Sur un vase panathénaique, la moitié postérieure du cheval est figurée sur le bouclier de Minerve, de la même façon que sur les monnaies ⁴.

L'*osselet* ne paraît point être uniquement sur les monnaies (pl., n° 5) une allusion à un jeu des Athéniens, ni même au

¹ Thucyd., II, 25.

² Gerhard, *Mythol.*, I, p. 217, 3. — A Rome on sacrifiait un cheval à Mars. Plut., *Quæst. Rom.*, 94.

³ *Revue numism.*, 1840, p. 24. M. le duc de Luynes remarque sur les tétradrachmes quatre chevaux, sur le didrachme, deux, sur la drachme, un cavalier.

⁴ Ross, *Archäol. Aufsätze*, I, p. 201, et pl. XIV. C'est d'après M. Gerhard (*Etrusk. und Kampan. Vasenbilder*, Taf. B, 29) que M. Ross a reproduit ce vase.

jeu de la fortune, ainsi que le croit Cousinéry. Il a un sens profondément religieux, car il est l'emblème de la volonté des Dieux manifestée par le sort ¹. Il importe d'abord de bien constater que l'osselet se rattache au culte de Minerve, tout en remarquant que Minerve est la Fortune, la *Tyché* d'Athènes à titre de divinité éponyme. Qu'on me permette cet anachronisme, elle est le *génie* d'Athènes et par là s'identifie avec la Fortune.

Après Athènes, nous le trouvons à Salamine, la plus puissante cité de l'île de Chypre ². Fondée par Teucer et une colonie attique, puisque l'île de Salamine appartenait d'abord à l'Attique, Salamine fut unie par une étroite amitié aux Athéniens. Non-seulement elle avait un culte particulier pour Minerve, mais quelques-unes de ses monnaies offrent des rapprochements remarquables avec celles d'Athènes; nous aurons occasion d'y revenir prochainement. Tarente compte aussi l'osselet parmi ses types et l'image de Minerve, empreinte sur sa monnaie, nous assure du culte que les Tarentins professaient pour la déesse. La ville d'Himéra est dans le même cas. Pour prouver par un monument décisif que l'osselet est quelquefois un attribut de Minerve, je citerai des pièces que M. Waddington a trouvées en très-grand nombre à Adalia et dans les environs. Elles portent au revers une tête de Méduse, au droit une tête de Minerve; derrière Minerve est un osselet. (*Voy.* le dessin à la p. 18).

Peut-être convient-il de chercher l'explication de ce symbole dans le mythe de Minerve, bien qu'il y ait des raisons

¹ Une autre pièce d'Athènes, avec l'osselet, est citée au *Catalogue Wellenheim* (p. 157 du tome I), mais en or.

² Duc de Luynes, *Numismatique et inscriptions cypriotes*, pl. VI, fig. 2. M. le duc de Luynes attribue à Salamine cette belle rareté que possède le Musée Britannique.

de croire, à Cypre, qu'il rappelle le coup de Vénus, le plus beau que pussent amener les joueurs de dés et d'osselets ¹. L'oracle de Minerve Skiras nous est connu, et les vases peints illustrent d'une manière très-précise une vieille coutume de la religion attique ². Le devin Skiron, dont le tombeau était sur la route d'Éleusis, avait élevé à Phalère le temple célèbre de Minerve, qui prit son nom et qui était le but d'une des fêtes des Athéniens, les Skirophories ³. Des dés servaient, il est vrai, pour connaître le sort ⁴. Mais est-il trop téméraire de supposer que les osselets pouvaient servir au même usage et recevaient les mêmes signes ? Un passage de Pausanias justifie cette conjecture ⁵. Il y avait auprès de Bura, en Achaïe, une grotte consacrée à Hercule. Ceux qui venaient consulter le Dieu, faisaient leur prière, prenaient quatre osselets et les jetaient sur une table devant la statue. Ces osselets portaient certains signes dont l'interprétation se lisait gravée sur la table. L'oracle de Minerve Skiras pouvait s'interroger de la sorte et comme la déesse avait également un temple dans l'île de Salamine, sous le nom de Skiras ⁶, il n'est point surprenant que la colonie de Teucer eût transporté son culte dans l'île de Cypre. L'osselet qu'on mettait, avec tant d'autres objets, dans la corbeille mystérieuse d'Éleusis, rappelait peut-être le souvenir de Minerve.

¹ Duc de Luynes, *Numismatique et inscriptions cyprïotes*, p. 34.

² Panofka, *Bull. de l'Inst. archéol. de Rome*, année 1832, p. 70. — Welcker, *Alle Denkmäler*, pl. I et II. — De Witte, *Catalogue Durand*, n^{os} 385 et 398. — Consultez aussi Gerhard, *über die Minervendole Athens*, p. 14. M. Gerhard croit que la Minerve voilée de la villa Albani (pl. III, fig. 6, *ibid.*) est une Minerve Skiras. Les joueurs de dés ou d'osselets sont figurés à la planche V, n^o 9.

³ Paus., I, 1, 4 et 36, 3. — Voyez, dans le même mémoire de M. Gerhard, la distinction des Skirophories et des Skira.

⁴ Pollux, *Onom.*, IX, 96.

⁵ VII, 25, 6.

⁶ Plut., *In vit. Solon.*, 9. — Cf. Gerhard, *Mythol.*, I, p. 249, 6.

Le triskèle a un sens non moins éloquent (pl., n° 6). Eckhel avoue avec une sincérité qui l'honore qu'il ne comprend point ce symbole. M. le duc de Luynes me semble avoir été plus heureux dans ses *Études numismatiques sur le culte d'Hécate*. M. le duc de Luynes rappelle ¹ combien les triades sont fréquentes dans la mythologie grecque ², depuis les trois Gorgones jusqu'aux trois déesses-sœurs qui régnaient tour à tour sur la lune : Proserpine, Diane et Minerve. Je ne puis reproduire ici les excellents rapprochements qui justifient cette opinion : je renvoie à l'ouvrage de M. le duc de Luynes. Partout où le culte de ces trois divinités existe, on peut s'attendre à trouver les trois jambes ³ dont la triple Hécate d'Alcamène fut le développement ⁴. Ce qui achève d'attacher à cette représentation l'idée d'une triade lunaire, c'est qu'on voit parfois sur les monnaies, ainsi que sur les vases peints, une tête de Gorgone former le centre des trois jambes : or, la Gorgone c'est la pleine lune. D'autre part, les jambes qui courent dans le même sens sans se pouvoir

¹ Pages 84 et suivantes.

² Sur la grande triade attique, formée de Minerve, Jupiter et Apollon (la lune, l'éther et le soleil), voyez Præller, *Mythol.*, I, p. 152. La triade du Capitole, à Rome, était formée de Jupiter, Junon et Minerve. Une autre triade attique est Minerve, Cérés et Proserpine (voy. Gerhard, *über die Minervendidole Athens*, pl. I, fig. 1 et p. 6). Pausanias (I, 37, 5) parle en effet d'un temple où Minerve siègeait entre les déesses éleusiniennes. Consultez Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, III, 2^e partie, p. 568 et suivantes. Sophocle invoque Minerve, Apollon et Diane comme une triade secourable (*Œdip.*, v. 158). Voyez surtout, dans les *Nouv. Annales de l'Inst. archéol.* (t. II, p. 276), le mémoire de M. de Witte sur le triple Géryon.

³ Les trois jambes sont quelquefois représentées sur le bouclier de Minerve (de Witte, *Cat. Durand*, n° 323, et *Cat. des vases étrusques du prince de Canino*, n° 87), et sur celui d'Encelade combattant Minerve (Lenormant et de Witte, *Élite de monuments céramographiques*, t. I, pl. VIII et IX).

⁴ Cf. la triple Hécate du Musée de Leyde, *Archäologische Zeitung*, août 1843, pl. VIII.

jamais atteindre sont l'emblème de la rotation perpétuelle de l'astre des nuits.

La roue (pl., n^{os} 7, 8, 9, 10 et 11) est une représentation encore moins complexe et plus parfaite du mouvement sidéral. Ainsi que le fait remarquer M. le duc de Luynes, le philosophe Anaximandre¹ la considérait comme un symbole astronomique. La roue enflammée au sommet des flambeaux propres aux mystères, pourrait avoir également un sens cosmique². Je ne dis pas qu'elle ne pût rappeler en même temps, ainsi que le veut Cousinéry, le premier char attelé par Minerve, tradition qui avait trouvé place au centre d'un fronton du Parthénon. Mais le cheval suffisait à représenter ce souvenir. La roue devint l'attribut de Cybèle³, de Némésis et de Tyché, à cause de sa forme qui en faisait l'image du mouvement des sphères célestes. On remarquera la diversité des dispositions intérieures des roues : deux traverses croisées par une troisième ; quatre rayons avec un centre et des attaches mieux marquées, c'est la roue τετράκναμος de Pindare : quatre rayons plus pleins et plus ornés, avec un listel sur leur axe, un listel sur leurs bords. Peut-être le progrès de l'ajustement marque-t-il la différence des époques. D'après le témoignage de Fauvel, recueilli par Cousinéry, ces pièces sont moins rares que les autres.

¹ *Études numismatiques sur le culte d'Hécate*, p. 56, note 1.

² *Élite de monum. céramogr.*, t. I, p. 48, note 3.— Cf. de Witte, *Cat. Durand*, n^o 202, note 2. — Brøndsted (*Recherch. et voyag. en Grèce*, I, p. 118) y voit le κύκλος μαντικός du trépied d'Apollon (?). Denys le Thrace avait écrit sur la signification symbolique de la roue (Clem. Alex., *Strom.* V, 8).

³ Voyez dans la *Nouv. galerie mythol.*, p. 103, ce qui est exposé par M. Lenormant touchant les origines phrygiennes de Minerve. L'assimilation de Minerve à la Mère des Dieux, et le caractère de Tyché qu'elle revêt à Athènes contribuent à rattacher la roue plus étroitement à son culte attique.

La tête de Gorgone (pl., n^o 12, 13, 14 et 15) est une représentation trop familière à l'art attique, pour nous surprendre lorsqu'elle s'offre sur les monnaies. Ce n'est pas un fait peu significatif que de la voir, sous forme d'antéfixes répétés de toutes parts, décorer les anciens temples de Minerve, avant qu'ils ne fussent détruits par Xerxès. Elle reparaitra, et sur les monnaies du siècle d'Alexandre et sur les monnaies des siècles suivants. La Gorgone, avant de devenir simplement un attribut de Minerve, fut dans le principe Minerve elle-même ¹, Minerve Gorgo, la pleine lune ², représentée avec un visage, par les peuples primitifs aussi bien que par les enfants. Clément d'Alexandrie ³, parle des visages qu'on distinguait dans la lune et que reproduit la Gorgone. Arnobe raconte ⁴ qu'Aristote avait démontré que Minerve était la lune. Ulpien, plus précis encore, affirme que c'était la croyance des Athéniens ⁵. M. Gerhard ⁶ reconnaît donc sans hésiter, dans la Gorgone, la pleine lune. Une ingénieuse remarque de M. Panofka ⁷ montre bien la source en même temps que la portée de ces idées astronomiques. M. Panofka a compté sur un célèbre vase de Corneto vingt-huit serpents autour d'une tête de Gorgone, qui lui semble à juste titre la lune avec ses vingt-

¹ Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. III, 2^e partie, p. 582.

² Symbole de la nuit et des primitives ténèbres d'où est jaillie la lumière, la Gorgone, en mourant, donna naissance à Pégase, les nuages qui produisent le tonnerre, et à Chrysaor, le rayon doré.—Cf. Guigniaut, *ibid.*

³ *Stromat.*, V, 8.

⁴ *Ado. Gent.*, III, 31.—Voyez le traité de Plutarque, *De facie in orbe lunæ*.—Eckhel (II, p. 209) explique dans le même sens les croissants qui figurent plus tard sur les tétradrachmes.

⁵ *Contrà Midiam*, p. 691.

⁶ *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1849, p. 481, note 46.

⁷ *Musée Blacas*, p. 33.

huit jours de révolution. Par ces raisons, M. Lenormant croit reconnaître Minerve sur un cyzicène où une tête de femme se détache sur un disque ¹.

Mais pourquoi Minerve aide-t-elle Persée à tuer Méduse, pourquoi la frappe-t-elle de sa propre main, selon une tradition attique ²? Bien plus Minerve tuant Pallas, dans le mythe primitif, ce n'est pas Minerve tuant un géant; elle se tue elle-même, ou plutôt elle se dédouble pour frapper une partie d'elle-même. M. Alfred Maury a exposé les développements de cette mythologie naturaliste ³, qui a son point de départ en Asie. On a vu que Minerve partage avec Proserpine et Diane l'empire de la lune. Mais elle est la troisième lune, c'est-à-dire qu'elle représente la troisième phase de la lune ⁴, la phase où elle décroît; on célébrait une fête à Athènes à cette époque. Proserpine, au contraire, représente la pleine lune, le moment des éclipses, le moment où Pluton, le soleil au-dessous de la terre, l'enlève, où Persée, dieu de la lumière, tue la Gorgone, où Minerve, la lune décroissante, prend la place de la pleine lune ⁵. Ainsi se démêle la confusion de certaines idées qui ont amené la confusion des mythes. Mais je m'empare, à mon tour, de l'idée du soleil opposé à la pleine lune, de Persée tuant Méduse, afin d'expliquer le tétradrachme remarquable dont je n'ai point encore parlé. Que l'on examine la planche,

¹ *Revue numism.*, nouvelle série, 1856, tome I, p. 24.

² Euripid., *Ion.*, v. 987.

³ *Histoire des religions de la Grèce*, I, p. 358, 377.

⁴ Etymol. Magn., in v. Τριτογένεια, et Suidas, in v. Τριτόμηνης.

⁵ C'est dans ce sens que je m'explique une monnaie de Populonia que possède le Cabinet de Paris. Sur la face est une tête de Méduse, au revers un croissant. Malgré la différence des pays, la religion étrusque contient des vestiges de traditions communes aux populations primitives de la Grèce et de l'Italie.

n° 12, et l'on sera frappé de ce lion qui guette ou qui dévore, opposé à la Gorgone, pièce unique, que M. le duc de Luynes a publiée après Cousinéry ¹, sans que son sujet lui permit de s'appesantir sur le lion, et qui avait été reproduite également dans la *Nouvelle Galerie mythologique*. Cousinéry reconnut ² un masque tragique et une panthère; c'est une erreur qu'un dessin exact suffit à réfuter.

Le lion représente le soleil ou Persée; la tête de Méduse la lune dans son plein et par conséquent sujette aux éclipses ³. L'union de Minerve ou de la Gorgone avec le lion n'est point sans exemple sur les monuments figurés. Les monnaies de Vélia portent sur leur face la tête de Minerve, au revers un lion au-dessus duquel est un astre. Quelquefois même ⁴ une petite chouette placée sous le lion le rattache plus étroitement encore à Minerve. Une bulle d'or publiée par Micali est ornée d'une tête de Gorgone sur une face et d'un lion sur l'autre ⁵. Le lion dévorant un cerf se trouve quelquefois sur le bouclier de Minerve ⁶. A Cyzique on remarque des pièces d'or où Minerve est gravée sur la face, une tête de lion sur le revers, parfois aussi une Gorgone répond à la tête de lion. De même sur les monnaies de Rhodes, la tête de Méduse répond au soleil ⁷. Sur le camée de la bibliothèque impériale qui représente la dispute de Neptune et de Minerve, une chèvre, image des flots, est au-dessous de Neptune, un lion au-dessous de Minerve. Je suis bien plus frappé encore de

¹ *Études numism. sur le culte d'Hécate*, au frontispice du chapitre II.

² *Voyage en Macédoine*, t. II, p. 129.

³ Cf. Preller, *Myth.*, I, p. 162.

⁴ Lenormant, *Nouv. galerie mythol.*, pl. XX, fig. 2.

⁵ Micali, *Monum. ined.*, tav. XXI.

⁶ *Monuments inédits de l'Inst. archéol.*, t. I, pl. XXI.

⁷ Eckhel, *D. N.*, II, p. 602.

trouver dans le Parthénon une tête de lion dorée, consacrée à Minerve ¹, ce sont les inscriptions qui nous donnent ce détail. Parmi les pièces que M. le duc de Luynes attribue à l'île de Cypre ², il en est deux qui rappellent, quoique avec un style tout différent, le tétradrachme de Cousinéry. L'une porte la tête de Méduse et une tête de lion rugissant de profil; l'autre, une tête de Minerve casquée et au revers la tête et les pattes d'un lion. D'ailleurs Minerve, qu'une tradition attique faisait mère d'Apollon, est unie étroitement à Vulcain et à Prométhée; elle protège, non-seulement Persée, mais Bellérophon, Chrysaor, Hercule, les Dioscures, tous les héros de lumière. Divinité de lumière elle-même, elle voit célébrer en son honneur des courses aux flambeaux et brûler dans son sanctuaire de l'Érechthéon une lampe qui ne s'éteint jamais. Ainsi le lion ³ représente la force du soleil, sur le tétradrachme de Cousinéry, la Gorgone, la lune éclipsée. Nous verrons sur les monnaies postérieures d'Athènes, le soleil et la lune réunis par une figure directe.

Les anciens types monétaires d'Athènes ⁴ sont donc tout

¹ Bœckh, *Staatshaushaltung der Athener*, Beilage, p. 152, ligne 16.

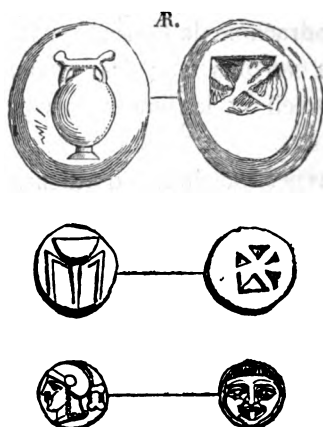
² *Numism. et inscr. cypr.*, pl. VI, fig. 1, et pl. VII, fig. 5.

³ Nous sommes encore loin de Phidias, qui représentera à Olympie le soleil sur son char et la lune sur un cheval ou un mulet (Paus., V, 11, 3). Je ne crois pas que le lion fût sur les monnaies de la fin du VI^e siècle, à Athènes, un souvenir de la courtisane *Læna*, l'amie d'Harmodius et d'Aristogiton. Sur les monnaies, chose sacrée, qui eût voulu représenter l'image symbolique d'une courtisane? Quant au héros éponyme, Léos, et à la tribu léontide, quelle raison plausible de retracer leur souvenir plutôt que celui des autres éponymes et des autres tribus?

⁴ Je ne puis attribuer à Athènes deux pièces du Cabinet de Paris, qui sont classées parmi les monnaies de Cousinéry. La première est publiée par Cousinéry lui-même avec toutes celles que je reproduis après lui. Elle porte une amphore: le revers forme un carré creux; la seconde pièce n'appartient point à

à fait dignes d'attention parce qu'ils font mieux saisir comment Minerve fut dans l'origine une divinité de lumière. De là les idées d'intelligence supérieure, de virginité, chères aux philosophes, et les yeux brillants, image de l'air pur, que représentèrent volontiers les artistes. Mais la tradition primitive et les symboles astronomiques allèrent peu à peu s'effaçant : ce furent les dogmes mystérieux d'Éleusis qui en retinrent la plus grande partie. Toutefois, les monnaies des âges suivants gardèrent non-seulement la chouette, mais le croissant qui continuait à rappeler que dans les vieilles croyances attiques, ainsi que nous le fait savoir Ulpien, Minerve était la lune.

à même trouvaille; sa provenance m'est inconnue. Elle porte un trépied et le revers présente également le carré creux.



L'amphore est un symbole qui s'approprie merveilleusement à l'Attique. Les monnaies des âges suivants en sont la preuve. Mais cette pièce n'a ni l'aspect ni le caractère des pièces parmi lesquelles elle est classée. J'oserais assurer qu'elle n'a point été trouvée dans le même lieu, car l'argent et la patine de l'argent sont tout différents. En outre, cette pièce pèse 12 grammes, ce qui ne s'accommoderait nullement au système attique. En supposant même un tridrachme attique, le poids est inférieur de 90 centigrammes au poids normal, tandis qu'en prenant

L'ensemble des idées que je viens d'exposer, d'après les auteurs et la comparaison des monuments figurés, est empreint d'un naturalisme mystique que l'on ne saurait méconnaître. Je dirai plus, ce naturalisme semblerait porter avec lui sa date. Ne rappelle-t-il pas le mouvement religieux qui se produisit à Athènes sous Pisisstrate et ses fils, mouvement qu'ils encouragèrent parce que leur pouvoir trouvait un appui dans le développement des sentiments religieux et dans une tendance vers l'unité ? Ce mouvement fut une sorte de protestation contre les progrès du polythéisme poétique, tout extérieur, et si propre à substituer la forme à l'idée : les artistes, en effet, continuaient l'œuvre que les poètes avaient

le didrachme éginétique, elle n'a perdu que 25 à 30 centigrammes, ce qui n'a rien d'extraordinaire. M. de Longpérier a eu l'obligeance de m'apprendre que Brøndsted, lorsqu'il avait visité le Cabinet de Paris, n'avait point hésité à attribuer cette pièce à l'île de Céos. En effet, il en publie une semblable au frontispice de son livre sur Céos (*Voyages et recherches en Grèce*, 1^{re} livraison). Il en a vu deux à Zéa, dit-il à la page 122. Le carré creux est formé par deux diagonales, et dans chacun des quatre triangles, Brøndsted a lu une des quatre lettres ΚΑΡΘ, ce qui permet de ranger cette monnaie, avec certitude, parmi les monnaies de Carthéa. J'ajoute que l'amphore n'a point la forme des amphores athéniennes, tandis qu'on observera une amphore de la même forme à Iulis (page 76 et planche XXVII du même ouvrage). Enfin le Cabinet de Paris possède des divisions des monnaies de Carthéa qui rentrent parfaitement dans le système éginétique auquel appartient la pièce à l'amphore.

Quant au trépied, je ne saurais l'assigner avec vraisemblance à une autre ville, mais il me semble plus difficile encore de l'attribuer à Athènes, quelque ancien que fût dans cette ville le culte d'Apollon, et quelque grave que soit le titre de *Patros*, que lui avaient donné les Athéniens. La pièce pèse 2 grammes 52 centigrammes, quantité qui ne cadre avec aucune des quantités attiques : c'est trop pour une demi-drachme, qui ne doit point dépasser 2,15, trop peu pour un tétrbole, qui s'élève jusqu'à 2,77. On pourrait toutefois accepter un frai de 25 centigrammes ; mais l'aspect de la pièce, sa fabrique, son style n'ont aucune ressemblance avec le style, la fabrique et l'aspect des monnaies de Cousinéry. Ajoutez que le carré creux est loin d'être en tout point identique au carré creux d'Athènes, et que le poids de 2,52 centigrammes rentre beaucoup plus facilement dans le système babylonien.

commencée. Mélange de dogmes, de symboles profonds et de superstitions, le système nouveau n'était à proprement parler qu'un retour vers le passé : les faux oracles de Musée par Onomacrite en sont la preuve. Tandis qu'on enseignait à la foule de vaines pratiques, propres à l'enflammer, une théologie philosophique se composait pour les esprits d'élite, théologie qui fut destinée aux mystères et se conserva par les mystères. Une partie de ce que nous venons de dire de Minerve se retrouve, en effet, dans la doctrine d'Éleusis. Denys le Thrace, dans le passage que j'ai indiqué à la p. 13, cite précisément un texte orphique à propos de la roue.

Les monnaies archaïques d'Athènes sont-elles donc du temps de Solon (564-560), de Pisistrate et de ses fils (560-509) ¹? Tout me porte à le croire, et leurs symboles, et le carré creux, indice d'une haute antiquité, et leur style, qui répond sans violence à l'époque que j'essaie de fixer. Elles ne précéderaient, après tout, que d'un demi-siècle le siècle de Périclès. Car Solon ne revint d'Asie qu'en 565, et ce ne fut que pendant les cinq années qui suivirent qu'il put réaliser sa réforme monétaire : or ces pièces sont presque toutes postérieures à Solon et du temps de Pisistrate et des Pisistratides. Elles sont d'une fabrique déjà soignée, ce qui ne surprendra point sous des princes fastueux, amis des arts et de tout ce qui pouvait parer leur usurpation. Leur caractère est encore naïf, et cependant la netteté du dessin atteint une assez grande vérité d'interprétation. Les objets inanimés, tels que l'osselet et la roue, sont rendus avec une exactitude élégante. Les animaux et les monstres ne sont pas irrépro-

¹ On sait que Pisistrate, tyran en 560, exilé en 554, ressaisit le pouvoir en 548, pour être chassé encore en 547 et revenir en 537. Cette fois il régna jusqu'à sa mort (527).

chables, mais ils offrent un certain mérite. Le cheval est vivant, sa tête ne manque pas de finesse, quoique les proportions générales soient lourdes et le cou trop épais. La Gorgone est assez bien modelée, elle contient des détails qui ne pouvaient être traités sans une certaine habileté de main : quant au type, c'est le type traditionnel, les yeux saillants dans leur orbite, les oreilles larges, la bouche grimaçante, armée de véritables défenses qui se croisent tandis que la langue pend hors de la bouche. C'est le type des terres cuites du Parthénon et des vases peints : le graveur n'a fait que le traduire sur son coin. Les trois jambes sont conçues dans le principe de la sculpture du sixième siècle; très-larges du haut, avec de grosses cuisses, elle vont en diminuant et finissent en pointe. La chouette est surtout défectueuse, mal posée, grossière, le contour du plumage étant marqué par des globules, travail éminemment primitif. Elle aura beaucoup plus de caractère sur les premiers tétradrachmes où elle prendra la place du carré creux ; aussi la ferais-je seule remonter au temps de Solon. Mais tous ces traits opposés, naïveté et finesse, vérité et invraisemblance, détails excellents et ensemble qui pêche. soin d'exécution et faiblesse de conception, ce mélange constitue l'archaïsme, déjà avancé et qui bientôt rejettera les liens qui l'enveloppent. Les travaux considérables qu'entreprirent Pisistrate et ses fils, donnèrent une impulsion favorable à l'art athénien. Si la grande sculpture était loin encore de sa perfection, elle avait déjà cependant créé des œuvres qui valurent une place à l'école attique à côté des écoles archaïques d'Égine, de Sicyone, de Sparte, d'Argos et de Samos. Parmi les branches accessoires de la sculpture, l'art de travailler les métaux était depuis longtemps cultivé par les Grecs, et les tyrans du vi^e siècle, qui

rivalisaient de luxe et de goût pour l'art, commandaient aux artistes de ce genre des travaux magnifiques. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que des graveurs capables déjà de produire les monnaies que nous venons d'étudier vécut au temps de Pisistrate. Les voyages de Solon et d'Alcméon en Asie, leurs relations avec Crésus eurent une influence plus grande encore sur l'art monétaire à Athènes, puisqu'on y frappa de l'or d'aussi bonne heure.

Si l'on compare le poids des monnaies de Cousinéry, avec l'étalon idéal du système attique, on observe que ces antiques monnaies qui devraient être les plus pesantes de toutes sont plus faibles de poids que les monnaies postérieures. Ainsi le tétradrachme qui est d'une belle conservation ne donne que 17 grammes, au lieu de 17,20 poids normal, et de 17,25, poids qu'atteignent quelques tétradrachmes archaïques. Les didrachmes, au lieu de 8 gr. 60 cent. ne donnent que 8,50, 8,45 la plupart; je ne parle pas de ceux qui descendent à 8,15 et 8,10, parce qu'ils sont un peu frustes, tandis que les autres sont presque à fleur de coin. Les drachmes, au lieu de 4,30, ne pèsent que 4,25, 4,20, 4,10; j'omettes celles qui descendent au-dessous de 4 grammes. Les oboles ne pèsent plus 72 centigrammes; sur onze que possède le Cabinet de Paris, une seule atteint ce poids, les autres varient de 60 à 65 grammes. Le pentéchalkon et le trihémitartimorion eux-mêmes sont au dessous du poids. Pour les petites divisions, les Athéniens eurent l'habitude contraire, maintenant la valeur réelle au-dessus plutôt qu'au-dessous de la valeur nominale. Mais il convient de tenir compte de la matière enlevée par l'usage et le frottement. On remarquera qu'elles sont usées surtout sur les bords qui entourent le carré creux. On devait, en effet, les poser toujours de ce côté et ménager la face qui

portait le sujet, car ces pièces sont en général bien conservées; elles n'ont pas dû rester longtemps dans la circulation. Trouvées toutes dans le même lieu elles semblent avoir dû être enfouies, soit pendant les guerres civiles qui suivirent la chute des Pisistratides (peut-être à l'approche de l'armée lacédémonienne), soit au moment de l'invasion des Perses. Faut-il penser que le poids primitif était un peu plus faible, ou qu'il fut atténué par les tyrans? Il semble que le hasard seul a fait retrouver uniquement des exemplaires plus légers; car une obole donne le poids normal.

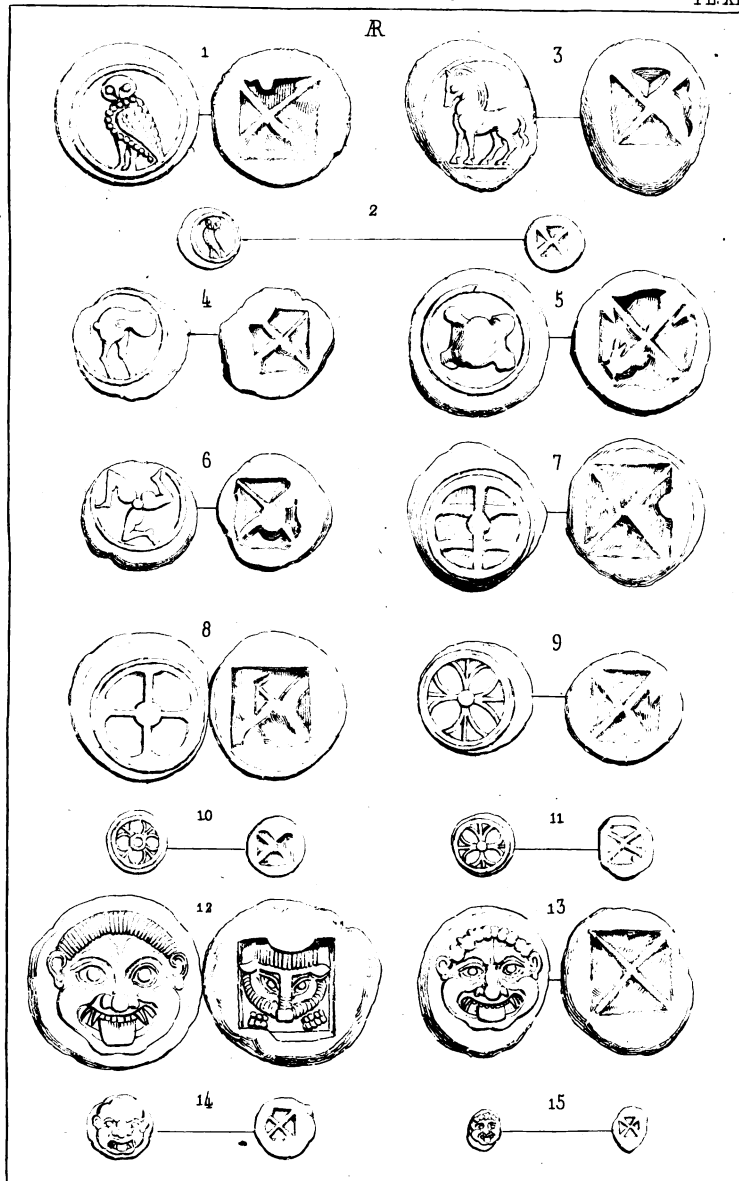
Les monnaies trouvées dans le duché de Posen sont également au-dessous du poids. M. Finder, conservateur du Musée de Berlin, a eu l'obligeance de peser avec le plus grand soin les pièces publiées par Levezow et de me communiquer les résultats de cet examen. Voici ces résultats, correspondant aux numéros de la première planche de Levezow :

ROUE.	
	gr. cent.
N° 1.	0,62
— 4.	0,58
— 5.	0,60
— 6.	0,66
— 7.	0,60
— 11.	0,55
— 12.	0,71
— 13.	0,69
— 24.	0,49
— 25.	0,63
— 26.	0,62
— 27.	4,15 drachme.
— 29.	8,47 didrachme.
TÊTE DE MÉDUSE.	
N° 1.	0,63
— 2.	0,63
— 7.	8,39 didrachme.

Une seule obole atteint 71 centigrammes.

L'expulsion des tyrans fut suivie vraisemblablement d'une réforme dans les types monétaires. La république voulut avoir ses emblèmes propres et commença à marquer ses pièces à l'effigie de Minerve. Le commerce ayant pris son essor, et, pour donner faveur aux monnaies athéniennes sur les marchés étrangers, on éleva sensiblement les poids, s'il faut toutefois tenir compte des variations de poids, car les pièces qui portent la tête de Minerve, sont plus pesantes que les pièces trouvées par Cousinéry. Par les révolutions politiques s'explique la différence de types qui sépare les deux systèmes, différence qui a porté des savants distingués à retirer aux Athéniens les monnaies que j'attribue au siècle de Solon et de Pisistrate.

R



L. Dardel sc.

Paris. Imp. Pierre Impt de l'Esq. 5. P. 1856

MÉDAILLES D'ATHÈNES
 MONNAIES DE SOLON ET DE PISISTRATE